

"Aussi, quand il entendit le réquisitoire du ministère public, il fut épouvanté de la situation qu'il s'était créée.

"Ce qui le sauva, ce fut l'unanimité des dépositions en sa faveur. On ne trouva pas contre lui un seul témoin à charge.

"Le baron de Jouve déclara qu'il ne connaissait pas Pâris, que l'assassin lui avait paru aussi grand, mais beaucoup moins fort.

"On fit revêtir le garde à l'audience des habits qu'on avait retrouvés, et qui figuraient parmi les pièces de conviction ; le baron persista dans sa déclaration, et affirma même que si Pâris n'avait pas confessé son crime, il n'aurait jamais cru que ce fût son voleur qu'on lui représentait.

"Quant au jardinier, il n'avait vu que de fort loin s'enfuir le coupable, et cependant il se rangeait à l'avis de son maître. Il ne le croyait pas si robuste.

"Les habitants du pays déclarèrent tous que le garde Pâris était l'homme le plus honnête qu'ils eussent jamais connu.

"Mais la déposition qui produisit le plus d'effet sur l'auditoire fut celle du comte.

"Malgré les aveux du son garde, il persistait à nier sa culpabilité et, pour bien expliquer sa pensée, il raconta d'une voix émue comment il l'avait recueilli, élevé ; avec quelle docilité, quelle douceur, quelle intelligence cet enfant avait su se faire aimer de tous en grandissant. Il s'attacha à faire ressortir l'irréprochable probité de Pâris, depuis qu'il lui avait confié la gestion de ses domaines. Il cita de lui des actes de charité et de dévouement qui faisaient le plus grand honneur à l'accusé.

"Pâris n'avait pas eu le courage de regarder en face le vieux gentilhomme. Il avait caché son visage dans ses mains et il écoutait.

"Ce jour-là, il reçut vraiment le prix de son dévouement. Ce concert d'éloges qui s'élevait en son honneur le toucha jusqu'aux larmes. Et pourtant il ne s'attendait pas encore au rude assaut qu'il allait recevoir.

"Quand le comte eut énuméré toutes les qualités qu'il avait découvertes chez Pâris, il se tourna vers lui et, toujours fidèle à sa conviction, il le conjura de déclarer la vérité, d'expliquer par quelle incroyable méprise, ou plutôt par suite de quelle inexplicable complaisance il se trouvait sur le banc des assises. Il le somma de révéler le nom du lâche dont il avait endossé le crime.

"Pâris sanglotait, mais ne relevait pas la tête et ne répondait rien.

"Il tremblait qu'un mot de lui ne mît sur la voie son maître, qu'agitait seul un secret pressentiment de la vérité.

"Le comte se retira après avoir vainement épuisé tous les arguments, toutes les adjurations.

"Néanmoins cette scène produisit sur les assistants une profonde impression.

"Le jury lui-même s'intéressait visiblement à l'accusé.

"Il ne pouvait pas répondre NON aux questions que lui posait le président, puisque Pâris avait tout avoué ; mais les explications de l'accusé étaient parfois si étranges, son silence si obscur, son attitude si embarrassée, que le jury devina qu'il n'avait pas sous les yeux un criminel vulgaire.

"Il écarta toute préméditation, admit des circonstances atténuantes, si bien que Pâris, qui devait en avoir pour la vie, ne fut condamné qu'à quinze ans de travaux forcés.

"Et voilà cinq ans que tu es à Cayenne ! demanda Gallois quand son camarade eut achevé.

"Oui, répondit Pâris. Voilà cinq ans que je subis toutes les tortures, toutes les hontes. Mais je n'y puis plus tenir ! Une pensée incessante, atroce, me poursuit comme un cauchemar : "Que sont devenues ma femme et ma fille ?"

"Bah ! fit Gallois, le comte ne les aura pas abandonnées.

"Mais s'il est mort ?

"Eh bien ! est-ce que son fils n'est pas là ? C'est bien le moins qu'il fasse pour toi, car il te doit une rude chandelle ! Pâris était pensif.

"Mais j'y pense, reprit Gallois en se frappant le front. Il

ne faisait donc pas partie des témoins, ton M. Raymond, puisque tu ne m'en as pas parlé ?

"Lui ! fit Pâris avec amertume. Il voyageait en Italie, à cette époque. Il était à Naples, d'où il envoya un certificat de médecin, constatant qu'il lui était impossible de revenir en France.

"Oui... je comprends... Il n'aura pas eu le courage de se trouver en face de toi...

"C'est précisément ce qui me fait trembler, répliqua Pâris ; car, si le comte est mort, Raymond est assez lâche pour avoir chassé ma femme et ma fille, afin de n'avoir pas sous les yeux ce reproche éternel de son crime. Voilà pourquoi vous me voyiez rêveur, contemplant le courant du fleuve, l'immensité de la mer, le ciel bleu, et songeant qu'au delà de ces horizons vivent, ou meurent peut-être de faim et de misère, ceux que j'aime le plus au monde : Jeanne et Juliette ! C'est à l'obsession de cette pensée que j'ai cédé quand j'ai pris la fuite avec vous, afin de n'être pas seul, sans armes, sans défense, pour triompher des dangers dont notre route est hérissée.

"Eh bien ! ne nous qui tons plus, proposa Gallois. Je te ferai assez riche pour que toi et les tiens vous puissiez vivre à l'aise, sans souci du présent et des mystères de l'avenir.

Pâris secoua négativement la tête.

"Pourquoi ? demanda naïvement Gallois. Ne t'ai-je pas dit que j'avais des millions ?

"Je n'en veux pas. Ces millions ne vous appartiennent pas.

"Comment ! s'écria le forçat en bondissant ; mais tu ne te rappelles donc pas que Benoit et Jack Spum sont morts !

"Je le sais.

"Eh bien ! c'est donc à moi que les millions appartiennent.

"Pas davantage.

"Par exemple !

"Non, sans doute, répondit Pâris, cette fortune est à ceux que vous avez dépouillés.

"A sir Roberts ?

"Oui.

"Puisqu'il est mort aussi ?

"Soit, mais sa femme et son fils doivent être encore de ce monde.

"Ah ! elle est bonne, celle-là ! ricana Gallois. Est-ce que tu t'imagines que j'ai volé son argent au père pour le rendre à son fils ?

"Je ne le crois pas, fit Pâris ; mais si votre conscience vous permet de jouir en paix de cette fortune, la mienne me défend d'en accepter la moindre parcelle.

"Mais, malheureux ! fit observer Gallois, comment espères-tu te tirer d'affaire ? A peine aurais-tu mis les pieds en France que tu auras à tes trousses la gendarmerie des quatre-vingt-six départements !

"Je le sais bien.

"Admettons que tu lui échappes, car, si tu ne l'espérais pas, tu n'aurais pas pris la fuite ; que feras-tu, sans ressources, sans nom, puisque tu seras forcé de cacher le tien ? Par quel moyen comptes-tu secourir ta femme, ton enfant ?

"Je l'ignore, mais n'importe ! Croyez-moi, Gallois, nous ne sommes pas faits pour nous entendre. Unissons-nous pour sortir de cet enfer, je le veux bien ; mais, dès que nous en serons sortis—si nous en sortons—tirons chacun de notre côté, et... à la grâce de Dieu !

Le récit de Pâris avait été fait avec une grande sincérité. On sentait, en l'écoutant, qu'il prenait une sorte d'apaisement à raconter comment il s'était dévoué, à faire ressortir l'intacte réputation de probité dont il avait joui jusqu'à cette époque à citer les témoignages unanimes qui s'étaient élevés en sa faveur.

Chez Pâris, ce n'était pas vanité, c'était plutôt une protestation contre l'état d'avilissement dans lequel il s'était volontairement plongé.

Son secret l'étouffait, il l'avait dit. Il avait besoin de s'épancher. A qui aurait-il pu le confier plus sûrement qu'à l'un